

Les jeunes néonazis agitent Zurich

ACTIVISME Ils s'appellent Junge Tat, «la jeune action», et multiplient les opérations. Culte du corps et visuels instagrammables, l'extrême droite alémanique se montre en pleine lumière

BORIS BUSSLINGER
@BorisBusslinger

L'un à côté de l'autre, ils se présentent. «Je suis Tobi.» «Je suis Manu.» «Nous sommes tous deux activistes au sein de Junge Tat.» Raie sur le côté, moustache fine, t-shirt frappé d'un logo «défends ton clan» sur fond de citation d'Ernst Jünger, auteur allemand ayant fait partie de la Wehrmacht, les Alémaniques, dont l'organisation avait déjà intimidé un service religieux zurichois lors de la Gay Pride de juin, reviennent en vidéo sur leur dernière action: la perturbation mi-octobre d'un événement de lecture pour enfants animé par des drag-queens.

Dans ce même film posté quelques jours après les faits, un groupe de neuf hommes se prépare à l'action avant de fondre sur la Tanzhaus, lieu de la conférence situé à Zurich dont ils empêchent l'accès en déployant feux de Bengale rouges en main une banderole «Famille plutôt qu'idéologie du genre». Ils sont cagoules. Ce qui n'est pas le cas de Tobi et Manu, qui commentent sans tressaillir leurs actes à visage découvert. La preuve que Junge Tat se sent de plus en plus à l'aise en Suisse, estime un spécialiste, qui

décrit une période propice aux idées brunes.

Le portail web des Junge Tat donne d'abord l'impression d'une méthode de développement personnel. Il y a trois piliers. Le sport: «Un esprit sain dans un corps sain», dit le groupe, dont les vidéos regorgent de jeunes hommes blancs qui effectuent des pompes torse nu, marchent en montagne (c'est l'une de leurs activités de *team building*) ou pratiquent la boxe – «afin de lutter contre la paresse de notre société». L'action: «Le discours ne change rien. Nous en avons assez des messages d'apaisement libéraux. Il faut faire.» Et l'éducation: «Le citoyen se contente de végéter devant la télévision. Faire usage de sa libre pensée ou lire un livre est devenu proscrit.» En suggérant justement quelques lectures. Notamment de Jungeuropa, maison d'édition allemande publiant suprémacistes blancs et textes de collaborateurs du régime de Vichy.

Racisme, nationalisme blanc, pureté ethnique

Fondé début 2020, Junge Tat n'est de fait pas actif dans le bien-être mais le résultat d'une fusion de petits groupes néonazis. Ori-



Le groupe néonazi Junge Tat en tête d'une manifestation contre les mesures de lutte contre la pandémie de Covid-19. (BERNE, 22 JANVIER 2022/ANTHONY ANEK/KEYSTONE)

ginaires de Winterthour, Berne et des alentours de Zurich, ses membres, qui n'étaient encore qu'une poignée il y a deux ans, semblent désormais bien plus nombreux – réunissant jusqu'à 6000 membres sur leur chaîne Telegram. Toutefois, ils sont-ils vraiment et, surtout, comment expliquer le succès de ce groupe par rapport aux autres?

«La notion d'appartenance à un groupe néonazi a complètement changé avec internet, explique Damir Skenderovic, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg et spécialiste des mouvements d'extrême droite. Il y a probablement peu d'actifs, mais c'est leur potentiel global qui doit être analysé. Et celui-ci est clairement en hausse.» Très juvénile, l'habileté du groupe en matière de

nouvelles technologies (réseaux sociaux, vidéos par drone, logos flashy) joue clairement un rôle, estime l'académicien. Mais c'est surtout la période qui permet ce nouveau sursaut.

«Les théories du complot sont souvent un tremplin vers l'extrême droite»

DAMIR SKENDEROVIC, HISTORIEN

«Il y a toujours eu des phases dans ce genre de mouvements, poursuit Damir Skenderovic. Mais rendons-nous compte. En

Suisse, durant la pandémie, des vaccino-sceptiques ont défilé côte à côte avec des extrémistes de droite sans y voir de problèmes particuliers, les théories du complot ont connu une hausse massive, or elles sont souvent un tremplin traditionnel vers l'extrême droite. Et Donald Trump, président américain au rayonnement international, a ouvertement soutenu des idées de suprémacisme blanc et de groupes néonazis. L'Italie s'est par ailleurs récemment dotée d'un gouvernement nostalgique de Mussolini. Ce n'est pas rien.»

Résultat, constate-t-il: les mouvements anciennement underground comme Junge Tat montent à la lumière. Tout en parvenant à rester relativement «discrets» car ils thématisent des

sujets qui sont désormais partout dans l'espace public, notamment la «question du genre et ses prétendus dangers pour la société» ou encore «l'antiracisme».

Une plainte et une enquête

«Il y a une biologisation des enjeux bien connue parmi ces cercles de droite», relève le professeur, «mais qui parvient à s'appuyer sur des discussions devenues omniprésentes». Derrière des positions qui paraissent peu éloignées du mainstream en vogue, les idées sont cependant toujours les mêmes, rappelle Damir Skenderovic: «racisme, nationalisme blanc et pureté ethnique». La Tanzhaus a porté plainte et l'enquête est en cours», indiquait hier la police zurichoise, qui n'a jusqu'ici pas annoncé d'arrestations. ■

L'Eglise réformée tend la main aux transgenres

THÉOLOGIE Quatre actualités font le trait d'union entre protestantisme et identités de genre

LUCAS VUILLEUMIER (PROTESTINFO)

Les Eglises réformées de Suisse militeraient-elles pour le queer? C'est en tout cas l'impression que donne la conjonction, cet automne, de trois actualités allant dans ce sens, à commencer par la «Conférence Femmes de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS)», qui a décidé de consacrer sa rencontre annuelle, le 31 octobre à Berne, aux «identités de genre en Eglise». Mais encore: le 17 novembre, la Société vaudoise de théologie organise à l'Université de Lausanne une après-midi d'études, baptisée «Extravagantes bénédictions?», qui réunira plusieurs théologiens et drag-queens pour discuter de «l'accompagnement nuptial des personnes LGBTQI +». On notera également la publication de *Théologie queer* aux éditions genevoises Labor et Fides et celle de l'étude «Transgenrisme et christianisme», signée Olivier Moos, chargé de recherche à l'Institut Religioscope de Fribourg.

Juste progressistes?

Selon la pasteure zougnoise Irene Schwyn, qui prendra la parole à la Conférence Femmes, «les efforts en direction de l'inclusivité, dans nos milieux d'Eglises, se sont presque exclusivement concentrés sur les personnes homosexuelles». Aujourd'hui, il semble primordial à de nombreux théologiens et ministres réformés de manifester leur ouverture aux personnes non binaires, trans, genderqueer, de genre fluide ou agenres. Selon la théologienne

Joan Charras Sancho, qui interviendra à l'Université de Lausanne, ces minorités représenteraient «environ 15% de la population».

L'accueil inconditionnel, chez les réformés, verserait-il dans l'activisme? Manifestement ouverte sur les questions d'inclusivité, la faitière des Eglises réformées prétend «accueillir spirituellement et théologiquement toutes les identités de genre», comme l'explique sa présidente Rita Famos. Selon la pasteure, «certaines Eglises membres ont récemment créé des postes dans lesquels des personnes ayant des identités de genre minoritaires sont invitées à réfléchir, en tant que croyantes, à leur place dans l'Eglise réformée».

Ces minorités représenteraient environ 15% de la population

Mais cela ne plaît pas à tout le monde. Selon Joan Charras Sancho, le progressisme n'est en effet pas une réalité pour l'ensemble des réformés: «Notre pluralisme implique une multitude de courants, dont certaines franges plus évangéliques, encore réfractaires à ce genre de questions.» Le chercheur Olivier Moos semble plutôt de cette trempe-là. Dans son étude, il parle d'une «institutionnalisation du wokisme», une tendance qui serait venue des Etats-Unis, où «un grand réveil militant» provoquerait selon lui un phénomène d'«utopie égalitariste». Toutefois, pour Rita Famos, les démarches entreprises par l'EERS viseraient uniquement à «placer la diversité des sensibi-

lités sexuelles et des représentations corporelles dans un rapport positif avec le christianisme».

«Dieu a créé l'être, les humains ont créé le reste»

Chez les théologiens réformés, il semble ne plus faire de doute que les représentations de l'homme et de la femme, qu'Irene Schwyn dit être «formatées culturellement et trop limitantes», doivent désormais être repensées. Selon eux, une relecture des textes permettrait d'ailleurs de légitimer la place des queers dans la communauté de foi.

Pour Ari Lee, ex-pasteur mennonite et drag-queen qui sera présent à l'Université de Lausanne, «Dieu a créé l'être, les humains ont créé le reste tout seuls». Même son de cloche du côté de Christophe Chalamet, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Genève, selon qui «les créatures voulues par Dieu s'avèrent être bien plus complexes, en ce qui concerne leur sexualité et leur genre, que les schémas binaires» prônés jusqu'à aujourd'hui. Pour Mathias Wirth, professeur de théologie systématique référent de l'EERS, la Bible fait bien mention de «la création de l'humain en tant que masculin et féminin, mais il n'y est pas affirmé qu'il ne puisse en être autrement».

Dans son livre *Théologie queer*, la professeure de l'Université de Yale avance encore que «Dieu est la différence au-delà de la différence». Mettant l'accent sur l'importance de sortir les représentations divines de toute binarité, elle prétend que «le christianisme, bien compris, est une transgression de frontières». Et d'ajouter: «Les chrétiens croient en un Dieu qui abolit tous les binaires.» ■

Les entreprises pourraient quitter le marché libre de l'électricité

ÉNERGIE Des prix plus élevés pour les ménages privés sont exclus, affirment les services de Guy Parmelin

ATS

MAIS ENCORE

La Suisse aux côtés de la Russie

La Suisse commencera son mandat de deux ans à la table du Conseil de sécurité de l'ONU à côté de la Russie en janvier prochain à New York. A sa gauche figureront les Emirats arabes unis. Selon un plan dévoilé par un site spécialisé dans les procédures du Conseil de sécurité, la Suisse se trouvera cinq sièges à gauche de la présidence japonaise. (ATS)

Le Département fédéral de l'économie de Guy Parmelin veut aplanir la voie pour les entreprises qui souhaitent quitter le marché libre de l'électricité fortement renchéri pour revenir à un approvisionnement de base plus avantageux. Des prix plus élevés pour les ménages privés doivent toutefois être exclus. Un groupe de travail composé de cinq départements et de 12 offices fédéraux est conscient du transfert de coûts potentiel sur les clients actuels du service universel en cas de retour d'entreprises du marché libre dans le service universel, lit-on dans un courriel du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR).

Ce groupe de travail a donc développé plusieurs variantes qui excluent un transfert de coûts. D'autres propositions visant à soulager les ménages privés et aussi l'économie sont à l'étude.

Indiscrétions

«Nous ne commentons pas les indiscrétions», a par ailleurs fait savoir un porte-parole du DEFR, réagissant à un article du *Tages-Anzeiger* d'hier. Selon ce dernier, Guy Parmelin aurait signalé qu'il était prêt à faire des concessions à l'égard d'une revendication de l'Union suisse des arts et métiers visant à faciliter le retour des entreprises dans le service universel, mais que cela «pèserait sensiblement sur les ménages privés». Dans le 19h30 de la RTS mardi soir, le président de l'Union syndicale suisse, Pierre-Yves Maillard, a soutenu l'idée «parce qu'il y a beaucoup de places de travail en jeu». ■